

Mathis, Olivier et Annick consomment pour tenter de s'adapter



Mathis, 17 ans

J'ai vraiment commencé à consommer à 12 ans. Ou peut-être à 13. Je ne sais plus trop. En tout cas. J'avais déjà une couple d'amis. Je fréquentais la Maison des jeunes, dans ce temps-là. Des fois, ça arrivait que je me faisais mettre dehors de la Maison des jeunes parce que je n'avais pas le droit de rentrer là gelé. Mais il y a quand même eu d'autres points assez positifs à fréquenter cette place-là. Il y avait plusieurs activités qui étaient inscrites sur le tableau du mois. Des activités pour aller à La Ronde, des ateliers de cuisine ou de cinéma, ou des nuits blanches. Pendant mon adolescence, jusqu'à 16 ans, c'est à la Maison des jeunes que j'ai passé le plus de temps.



Olivier, 16 ans

Tout a commencé quand on a déménagé dans un petit village. Avant, en ville, ça allait bien pour moi ! C'est là que mes problèmes d'hyperactivité et d'impulsivité ont commencé. Je cherchais l'attention des autres et je provoquais tout le monde en position d'autorité. C'était rendu vraiment pas facile avec mes parents et avec les profs. J'ai commencé à m'isoler à la suite d'épisodes d'intimidation.

Vivre dans ce village, ç'a été une épreuve pour moi. J'avais des amis, en ville, auxquels j'étais loyal. Je leur disais que je ne voulais pas être ici. Je leur disais que je voulais être ailleurs. Mais dans ce nouveau village, il n'y avait pas beaucoup de monde proche de moi. À 12 ans, j'ai commencé à prendre de l'alcool. C'est devenu très intéressant pour moi. J'en parlais aux gens, puis je voulais me valoriser par ça. Je voulais être *cool*... Au fil des années, l'alcool, ce n'était pas assez... C'est à 14 ans que j'ai commencé à consommer du cannabis, sous l'influence de mon entourage.

Annick, 20 ans

J'ai commencé à boire de l'alcool vers 10 ans. Je pense que c'est parce que j'ai eu des violences psychologiques et physiques quand j'étais jeune. C'est avec la consommation que tout a commencé à aller un peu moins bien. Après, plus je consommais, plus je suis allée vers des drogues dures.

Cette période-là a duré 10 ans. Je l'appelle encore ma déchéance personnelle.

Mathis

J'ai commencé à consommer à l'école. J'ai commencé par l'alcool. Après, je prenais du pot tous les jours, puis à la fin, je consommais de la *pill* vraiment souvent.

À cause de cela, je me suis fait crisser dehors parce que je suis rentré gelé. J'ai manqué quatre journées au total dans la semaine. Parce que, c'est ça, je *skippais*...

Une sorte de cercle vicieux. Je consommais, je me faisais crisser dehors. Ils ont fini par me renvoyer de l'école. Ça fait que je n'avais pas d'école. Mes journées étaient carrément vides, sans rien. À la maison, ça n'allait pas bien. Je me chicanais tout le temps avec mes parents.

J'avais tellement de problèmes de comportement que je me suis ramassé en classe d'adaptation. J'y ai passé peut-être un ou deux mois. Ensuite de ça, je me suis fait crisser dehors de là aussi parce que j'ai consommé sur le terrain. Je me suis fait mettre à la porte. Mes parents m'ont envoyé à Valleyfield, chez ma tante. J'y ai passé peut-être trois mois. Après, j'ai passé en cour pour vente de pot.

J'ai été envoyé en garde fermée et j'ai passé huit mois là-bas. J'avais 15 ans. J'ai vu toutes sortes d'affaires : du monde qui pète des coches pour un oui ou pour un non... C'était quand même assez spécial, mais ç'a été super bien pour moi là-bas. Je n'ai pas eu de mal à me faire des amis, à m'habituer aux règles et au monde, et même aux intervenants.

En même temps, j'apprenais que je n'étais pas le seul à vivre ce genre de choses-là. C'est bon à savoir que tu n'es pas le seul à travailler sur toi-même. Moi, en tout cas, ça m'a encouragé. Il y a comme un effet de groupe, comme une thérapie, mais pas vraiment. J'allais à l'école là-bas, au centre. C'est tout ça qui m'a fait travailler sur moi pendant ce temps-là.



Olivier

Ça a été *cool*, pour moi, cette consommation-là, à ce moment-là. Je vivais un bon moment dans ma vie ! Je trouvais une certaine liberté. Je sortais de mon isolement en faisant du pouce pour aller rejoindre les autres où il y avait plus d'action, comme Saint-Jérôme ou Blainville. J'habitais dans un village des Laurentides où j'avais quelques amis. C'est ce que je croyais. C'était le début d'une forme de socialisation pour moi. Le rôle de poteux me convenait, et je pensais fermement que j'étais un poteux. C'était ça, mon identité.

À 16 ans, j'ai vécu ma première peine d'amour. J'allais toujours un peu plus mal qu'avant. Jusqu'à péter une coche à l'école. Encore, j'ai été expulsé et je suis rentré en centre d'accueil. C'est là que j'ai pu travailler quand même beaucoup sur moi. J'ai beaucoup réfléchi sur mes comportements et sur ce qui les motivait.

Annick

En consommant de l'alcool, j'avais beaucoup moins de misère à m'adapter socialement. J'avais moins de misère à dormir entre autres. Quand je suis rentrée au secondaire, je consommais déjà pas mal.

Au début, je pensais que je l'avais, l'affaire, que ça allait bien et que ça m'aidait. Mais ça ne m'aidait pas. Ça me nuisait plus qu'autre chose. Surtout dans mes relations avec ma famille. J'étais devenue le mouton noir. C'était rendu que je volais pour payer ma consommation. Je faisais n'importe quelle connerie pour ma consommation. C'était rendu que ma consommation, c'était ma maîtresse, c'était toute ma vie. J'en suis venue à faire de la coke *steady* à 14 ans.

Mathis

Je suis allé à l'école du centre pendant quatre ou cinq mois. C'est là que les choses se sont mises à aller mieux. Je pouvais faire des sorties et aller passer deux jours chez mes parents.

Après, j'ai été accepté à l'école externe parce que les intervenants avaient une certaine confiance en moi. Ils ont fait mon inscription, puis j'ai été accepté. Rendu là, j'ai fini l'équivalent de ma sixième année, mais ils ont vu que j'étais capable de faire plus. Facque j'ai commencé à faire du secondaire un. J'ai coulé mon année. Ça montre que l'école, pour moi, ça n'a pas été un succès. En fait, ce n'est pas ce qui m'intéressait le plus dans la vie.

J'ai recommencé à consommer à la fin de mon année. J'ai essayé de reconstruire ma vie, mais j'ai reconsommé à l'école secondaire. Ça m'est arrivé de prendre des *puffs* de pot. Juste du pot, là, rien de chimique. Mes parents ne le savaient pas. J'essayais quand même de rester sobre.

J'ai encore été accepté à l'école. L'été a passé et j'ai fréquenté la Maison des jeunes. Je croisais mes amis, puis j'ai recommencé à consommer un peu.

À partir de là, ma situation familiale s'est encore dégradée. Ça fait que j'ai été envoyé en famille d'accueil. Depuis ce temps-là, je suis avec eux autres, mais au moins, je ne consomme plus.

Ce que j'ai vécu de plus positif, à date, dans ma vie, je dirais que c'est pas mal mon arrêt de consommation.



Olivier

Toute mon adolescence, j'ai écrit des chansons, des textes qui ressemblaient à du slam. Ça me valorisait et ça me rendait fier. Je pense que d'écrire et de voir que le monde aimait ce que je faisais, ça m'a permis de comprendre qu'il fallait que je rentre en thérapie.

Le jour de ma sortie de thérapie, je suis allé m'inscrire au cégep. Ce n'est pas facile tous les jours. J'ai encore le goût de consommer chaque jour. Mais je me rappelle qu'il faut que je prenne ça une journée à la fois. Et chaque jour où je ne consomme pas, c'est une victoire.

Annick

Vers 15 ans, je n'étais pas vraiment dans le *mood* de vouloir changer, parce que moi, je trippais avec mes amis. J'aimais mieux faire le *party*. On allait dans les bars, on allait veiller. C'est difficile d'expliquer ça à une personne qui n'a pas de problème de dépendance. Un consommateur occasionnel va prendre une coupe de vin la fin de semaine. Moi, je vais aller boire trois bouteilles, parce que je n'ai pas de fond. Parce que là-dessus, je me gèle à l'intérieur. Je voulais... Ce n'est pas que je n'avais pas le vouloir, mais je n'étais pas prête à m'engager à fond dans quelque chose pour être mieux avec moi-même. Parce que pour être mieux avec soi-même, il faut apprendre à se connaître. Je ne me connaissais pas bien. Je ne me reconnaissais même plus. Je ne savais même pas ce que je voulais faire dans la vie.

À 17 ans, ça a vraiment dégénéré, puis je suis rentrée au centre de désintox. Ça n'avait plus d'allure, mon affaire!

Au début, j'avais des symptômes physiques de sevrage. Ça a fait que la première fois, au bout d'une semaine, je suis partie. La deuxième fois, avant que j'y aille, ils m'ont suggéré d'aller faire un sevrage de 50 jours à l'hôpital. J'ai eu un sevrage d'alcool et de médicaments, puis on m'a placée sous méthadone.

À partir de là, ça a bien été pendant un an. J'ai aussi commencé des rencontres chez les AA. J'y vais encore aujourd'hui. Ça me fait du bien. Ça me fait du bien de parler à d'autres qui vivent la même affaire que moi.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

